



Sextant

Revue de recherche interdisciplinaire sur le genre et la sexualité

39 | 2023
La toile et les femmes

« Les féminazies sont la meilleure publicité pour le patriarcat »

Analyse systémique discursive et postdigitale d'une injure

“Feminazis are the best publicity for patriarchy”. Systemic Discursive and Post-Digital Analysis of a Slur

Albin Wagener



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/sextant/845>

DOI : 10.4000/sextant.845

ISSN : 2795-8736

Éditeur

Éditions de l'Université de Bruxelles

Édition imprimée

Date de publication : 18 mai 2023

Pagination : 83-102

ISBN : 978-2-8004-1837-7

ISSN : 1370-267X

Référence électronique

Albin Wagener, « Les féminazies sont la meilleure publicité pour le patriarcat » », *Sextant* [En ligne], 39 | 2023, mis en ligne le 25 mai 2023, consulté le 31 mai 2023. URL : <http://journals.openedition.org/sextant/845> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sextant.845>

Ce document a été généré automatiquement le 31 mai 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

« Les féminazies sont la meilleure publicité pour le patriarcat »

Analyse systémique discursive et postdigitale d'une injure

“Feminazis are the best publicity for patriarchy”. Systemic Discursive and Post-Digital Analysis of a Slur

Albin Wagener

Introduction

- 1 La circulation du terme « féminazi » n'est pas neuve au sein des réseaux sociaux et des forums en ligne, mais elle constitue une insulte emblématique régulièrement produite à l'encontre des féministes par leurs principaux opposants. C'est dans les années 1990 que Rush Limbaugh, célèbre animateur radio conservateur étatsunien, fait naître ce terme en langue anglaise. Petit à petit, ce terme voyage dans plusieurs langues et parvient à s'imposer au sein des communautés conservatrices qui estiment que le féminisme met en danger un certain ordre de la société. Notre travail vise précisément à comprendre la manière dont le terme « féminazi » fonctionne dans les discours, au sein de contextes énonciatifs spécifiques¹ et plus particulièrement en lien avec les dispositifs numériques². Dans cette optique, nous étudierons la manière dont ce terme est peu à peu devenu viral et habituel dans certaines cultures communautaires en ligne³, tout en faisant appel à une tradition antiféministe qui dépasse largement les phénomènes strictement numériques⁴.
- 2 Notre article s'inscrit dans la tradition de la linguistique appliquée, et plus particulièrement l'analyse de discours outillée et informée par un corpus. Ainsi, des données textuelles, notamment des commentaires sur des réseaux sociaux, sont récoltées et permettent de construire un corpus. Dans ce sens, plusieurs outils de fouille, de récolte et de visualisation de données textuelles sont utilisés et croisés. En outre, afin de proposer une analyse systémique des discours qui permettent la circulation du terme « féminazi », nous proposerons de compléter l'étude par

l'illustration de quelques mèmes qui traitent du même thème afin d'inscrire cet article dans une épistémologie délibérément postdigitale. Enfin, l'un des objectifs est également de saisir le poids des dispositifs socio numériques et de leurs spécificités afin de comprendre la manière dont les mouvements féministes se retrouvent en proie à des critiques particulièrement virulentes, alors même que ceux-ci proposent de résoudre de sérieux problèmes d'inégalités.

Injure, analyse systémique du discours et postdigitalité

- 3 Notre positionnement épistémologique s'inscrit en analyse systémique du discours, dans la mesure où plusieurs éléments sont pris en considération concomitamment dans l'analyse, afin d'appréhender la complexité du discours en circulation. Ainsi, l'analyse systémique du discours englobe à la fois la matérialité linguistique des énoncés (choix lexicaux et sémantiques), l'utilisation d'outils numériques pour proposer une mesure quantitative qui complète le retour qualitatif au corpus, mais également une prise en considération de l'environnement social qui motive la production des énoncés et la circulation des représentations dans le discours. Dans ce sens, le discours se comprend comme phénomène à la fois sémiotique et social, qui traduit ou trahit la circulation d'enjeux et de représentations ; en ce sens, il doit être compris comme un ensemble d'éléments interdépendants. Ainsi, système linguistique, argumentation discursive, locutrices et locuteurs, praxis communicationnelle, prédiscours, topiques, modalités de sens commun et genres discursifs⁵ sont autant d'éléments qui interagissent afin de permettre la circulation de discours et de représentations sociales, à travers l'analyse lexicale informée d'un terme comme « féminazi ».
- 4 En outre, « féminazi » n'est pas une manifestation lexicale comme une autre ; en tant que mot-valise (fruit d'un rapprochement lexicosémantique entre l'anglais « *feminist* » et « nazi » , transposé ici en français), il constitue une injure qui, en tant que telle, renvoie aux travaux sur la violence verbale⁶, et plus particulièrement sur l'étude des discours de haine⁷, comme le pratiquent notamment les chercheuses du groupe DRAINE⁸ (Groupe de recherche autour des discours de haine). À propos de la violence verbale, qui constitue l'une des caractéristiques particulièrement saillantes des discours de haine, Laurence Rosier précise que la manifestation linguistique de l'insulte doit systématiquement être rapprochée du contexte d'énonciation (comme c'est le cas pour toute production langagière, d'ailleurs), et notamment de son environnement interdiscursif⁹.
- 5 La prise en compte de cette interdiscursivité est féconde en analyse systémique du discours, puisqu'elle permet une prise en considération précise et fine de la complexité des objets discursifs. De surcroît, au sein des réseaux sociaux ou des forums alternatifs que sont les *boards* (comme 4chan, par exemple), la circulation des injures, insultes et autres productions linguistiques péjoratives et discriminantes se retrouve particulièrement exacerbée. En effet, au sein de ce que l'on appelle le *Web 2.0*¹⁰, soit cet Internet qui a émergé au début des années 2000 et qui se base sur une dimension collaborative et interactive (avec les réseaux sociaux ou des sites comme Wikipédia), des communautés d'intérêts se constituent et entraînent des polarisations excessives, souvent exacerbées par les affordances des dispositifs techniques.

- 6 Cependant, l'injure « féminazi » apparaît dans un environnement discursif spécifique : en effet, elle fait partie des termes emblématiques utilisés par les communautés conservatrices et réactionnaires (ce que l'on peut appeler le « réactionnariat ») pour mettre en circulation une représentation négative des combats féministes et des femmes qui les portent. Cette situation est nourrie à la fois par ce que l'on nomme la crise de la masculinité¹¹ et une forme d'antiféminisme historique, qui précède l'injure¹². Toutefois, cet antiféminisme prend des formes nouvelles, grâce aux dispositifs numériques et à leurs affordances uniques : *trolling* et harcèlement ou encore phénomènes de meute¹³ cimentent et opposent des communautés entières – notons également que ce sont les mêmes spécificités numériques qui permettent également aux femmes et aux féministes de s'organiser pour témoigner des violences subies, se retrouver, se soutenir et militer en ligne¹⁴, grâce à la capacité de partager des *hashtags* sur plusieurs plateformes (on pensera, entre autres, au mouvement #MeToo).
- 7 Ainsi, les spécificités numériques ne sont pas étrangères au relatif succès de l'injure « féminazi » sur le marché linguistique des discours de haine. De surcroît, ces manifestations en ligne ne sont pas séparées de l'expérience hors ligne, ce qui souligne la pertinence et la nécessité de recourir à ce que l'on appelle la théorie postdigitale. Ce courant épistémologique part du principe que les frontières entre mondes « numérique » et « non numérique » sont abolies, que l'expérience sociale ne se fait plus dans cette binarité (un comportement en ligne peut d'ailleurs être parfaitement blessant psychologiquement, comme cela peut être le cas du harcèlement justement), et que ce nouveau type d'interactions constantes modifie en profondeur les sociétés telles que nous les avons connues, notamment avant l'avènement du Web 2.0¹⁵. Ainsi, la vie démocratique et politique, les médias, les rapports au savoir et à la culture se trouvent bouleversés de fond en comble¹⁶; pour y répondre, « la postdigitalité recherche à la fois l'agentivité du bricolage en s'émancipant de l'idéologie totalitaire de l'innovation, mais aussi la mise en réseau en dehors du capitalisme du big data »¹⁷.
- 8 Bien évidemment, l'injure « féminazi » a déjà fait l'objet de nombreux travaux scientifiques pluridisciplinaires. Notre travail s'inscrit dans cette filiation d'études, qui ont permis de mettre cette insulte en lien avec les agendas politiques conservateurs¹⁸, les analyses des insultes qui s'appuient sur la sémantique du suffixe « -nazi »¹⁹, ou encore les façons d'incarner et de mettre en tension le(s) féminisme(s) au sein du Web 2.0, à l'heure de la postdigitalité. Comme le précise par ailleurs Sophie Barel, « cette figure de la féminazi pourrait même être le pendant numérique de la sorcière contemporaine »²⁰, ce qui témoignerait du fait qu'une telle injure n'est pas seulement antiféministe, mais plus largement misogynne et inscrite dans une tradition tristement historique.

Méthode et constitution du corpus

- 9 Notre positionnement épistémologique s'articule avec une proposition méthodologique qui s'inspire à la fois de l'analyse systémique du discours et des humanités numériques, afin de prendre en considération la dimension postdigitale du corpus et la complexité des représentations véhiculées par l'injure « féminazi ». Le choix de ce positionnement se base notamment sur l'utilisation fréquente d'outils dans l'analyse textuelle, cette utilisation ayant largement été problématisée et modélisée par des travaux qui combinent analyse linguistique des textes, d'une part, et sciences humaines appliquées

aux jeux de données, d'autre part – notamment dans la constitution et l'étude des corpus²¹.

- 10 La rencontre entre humanités numériques et analyse linguistique du discours peut s'inspirer des travaux de Paul Baker²², en analyse de corpus, qui indique que la constitution desdits corpus ne peut pas faire l'impasse sur un retour vers la société. En d'autres termes, si le corpus informe sur les représentations sociales, il est légitime et impérieux de rendre à celles et ceux qui produisent les énoncés les informations à propos de ce que ces énoncés révèlent, dissimulent ou renferment. C'est pour cette raison que le corpus constitué pour la présente étude est analysé à travers une approche linguistique qui prend appui sur les traits signifiants du discours²³, soit les éléments les plus saillants du point de vue sémantique, afin de produire une analyse quantifiée des représentations²⁴.
- 11 Pour revenir au terme « féminazi » et à notre corpus, il faut indiquer que la méthodologie suivie a d'abord nécessité une identification des sources. En effet, l'un des axes de travail a été de sélectionner les publications qui généraient le plus de commentaires sur les réseaux sociaux afin d'extraire ces commentaires et de les concaténer sous forme de corpus – sans oublier des articles médiatiques qui comprenaient des occurrences du terme « féminazi ». Pour identifier ces publications à taux d'engagement élevé, nous avons produit une requête booléenne²⁵ (ou *Boolean query* en anglais) ; cette requête a ensuite été entrée dans les logiciels en ligne Mediacloud²⁶ (qui permet d'obtenir un accès à des articles de presse qui présentent des occurrences du terme recherché) et Crowdtangle²⁷ (qui permet d'obtenir les publications de réseaux sociaux offrant un taux d'engagement particulièrement fort, toujours comprenant le terme « féminazi »). Ici, il s'agissait donc de procéder à l'extraction de données textuelles en s'appuyant sur trois types de sources distinctes :
 - les médias traditionnels (articles de presse ou de magazines) ;
 - les réseaux sociaux (notamment Facebook et YouTube) ;
 - les pages encyclopédiques qui informent sur le terme.
- 12 Plusieurs réseaux sociaux ont dû être ignorés pour la recherche, notamment Reddit (le contenu étant trop faible pour cette requête) ou encore Twitter (car une écrasante majorité des résultats pour « féminazi » revenaient en langue espagnole, ce qui n'est pas l'objet de l'étude, qui travaille en langue française).
- 13 Par la suite, d'autres logiciels ont été utilisés – afin d'obtenir un maximum de données à traiter du point de vue des humanités numériques et de l'analyse systémique du discours. Ainsi, nous avons pris appui sur Facepager²⁸ (logiciel d'extraction de commentaires sur les réseaux sociaux) afin d'obtenir la matière textuelle de Facebook et YouTube. Pour terminer, nous avons opté pour le logiciel d'aide à l'analyse textuelle Iramuteq²⁹, dans la mesure où celui-ci permet de procurer un outillage intéressant de l'analyse linguistique, notamment à travers son traitement statistique des cooccurrences du corpus ainsi que les visualisations riches et complètes qu'il en propose.

Analyse outillée des résultats

- 14 La constitution du corpus a permis de faire varier les sources et les textes afin de permettre une représentation croisée et enrichie par la diversité des postures

énonciatives³⁰. Dans ce cadre, l'idée était d'observer l'utilisation du terme « féminazi » au sein de contextes dits natifs concernant les environnements numériques – donc d'agréger des commentaires issus des réseaux sociaux, afin de comprendre comment les individus utilisaient le terme. Ceci étant, ce point de focalisation a également été complété par une publication encyclopédique (Wikipédia), des blogs et des articles de revues médiatiques. Le corpus est ainsi constitué des textes suivants :

Encyclopédique :

- Wikipédia, définition du terme « féminazi »³¹.

YouTube :

- Vidéo de Stéphane Edouard sur les féminazis³².
- Vidéo de Kriss Papillons sur les SJW (pour *social justice warriors*)³³.
- Vidéo de Psychodelik sur la *cancel culture*³⁴.

Facebook :

- Publication de la page Antiféminisme sur les mutilations.
- Publication de la page Antiféminisme sur l'affaire Marvel Fitness.
- Publication de la page Antiféminisme sur le taux d'ingénieures au Maghreb.
- Publication de la page Antiféminisme sur les diktats sexuels d'Arte.
- Publication de la page Antiféminisme sur le syndrome de la féminazie.
- Publication de la page Antiféminisme sur un article du magazine *Au Féminin*.

Blogs :

- Territoires de la Mémoire sur les féminazis³⁵.
- *Le Medium* de Sophie Barel sur les féminazis³⁶.

Revue :

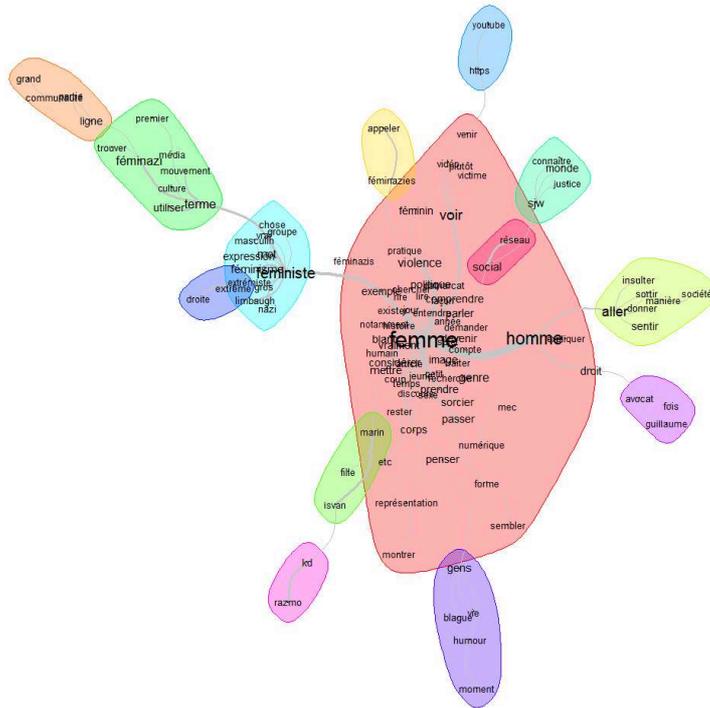
- *En Marges !*, article de Sophie Barel sur les féminazis³⁷.

Médias :

- *Respect Mag*, article de Théo Lebouvier sur le sujet³⁸.
- *Slate*, article d'Aude Lorriaux³⁹.
- *Libé*, article d'Interzones⁴⁰.

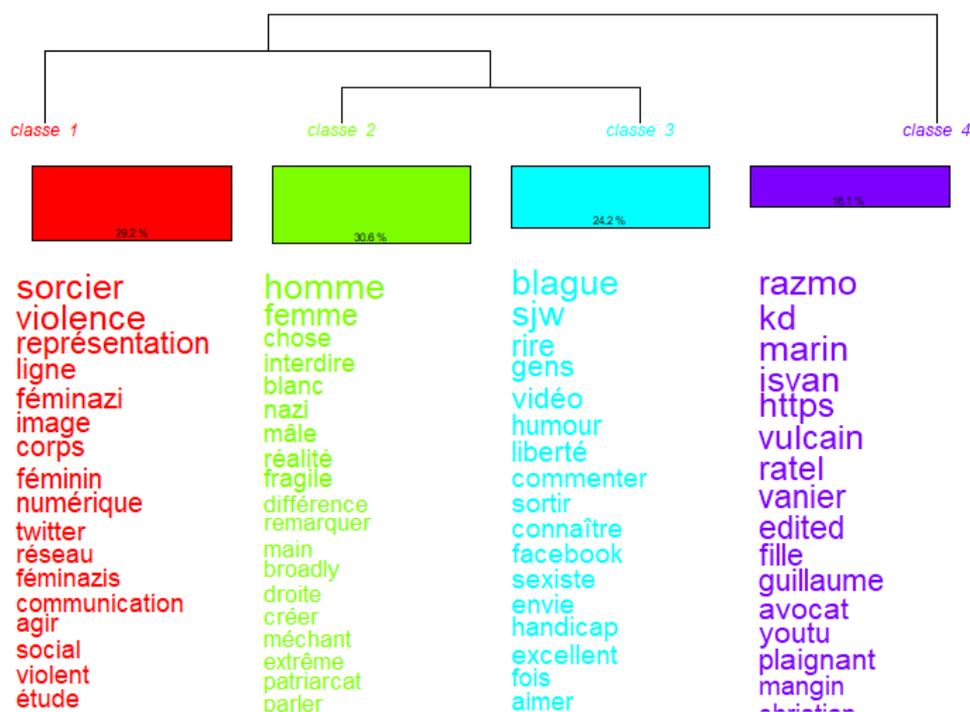
- 15 En tout, 16 textes constituent le corpus pour Iramuteq, dont 9 blocs de commentaires issus de YouTube et de Facebook, sans oublier 7 articles. Le rassemblement de ces sources a pour objectif d'obtenir une cartographie hétérogène de l'environnement interdiscursif au sein duquel se manifeste l'énonciation du terme « féminazi ». Grâce à cette hétérogénéité, l'opération d'analyse du discours permet d'obtenir des informations diverses et complémentaires concernant les contextes d'énonciation, mais également les déclinaisons sémantiques du terme. D'autre part, la variété des positionnements énonciatifs permet également d'informer l'emploi lexical – dans la mesure où il existe des différences entre des commentaires « à chaud » sur un réseau social et un article pensé et rédigé pour un format de média en ligne.
- 16 Comme annoncé, nous utilisons le logiciel Iramuteq afin de procéder à une première analyse outillée du corpus. Pour l'inaugurer, nous proposons l'analyse de similitudes, soit un format qui permet d'obtenir la visualisation du réseau de cooccurrences lexicales qui anime le corpus.

Figure 1. Analyse des similitudes du corpus « féminazi » par Iramuteq (pour les termes de plus de 30 occurrences)⁴¹



17 L'analyse des similitudes permet de dégager un certain nombre d'ensembles au sein de la cartographie en réseau du corpus. Ainsi, « femme » et « homme » participent au même ensemble, alors que le terme « féministe », quant à lui, est visualisé dans un ensemble différent de celui de « femme » – une particularité qu'il nous faudra analyser plus en profondeur. De surcroît, « féminazi » se retrouve relié à « féministe » dans le corpus, à gauche sur la figure 1. En outre, le pluriel « féminazies » bénéficie de son propre sous-ensemble, ce qui peut donner des indications sur les différences d'emploi entre singulier et pluriel au sein du corpus. Dans cette optique et grâce aux fonctionnalités d'Iramuteq, la présente visualisation mérite d'être complétée grâce à l'analyse par dendrogramme inspirée par la méthode Reinert⁴².

Figure 2. Distribution par dendrogramme de la méthode Reinert du corpus « féminazi » par Iramuteq⁴³



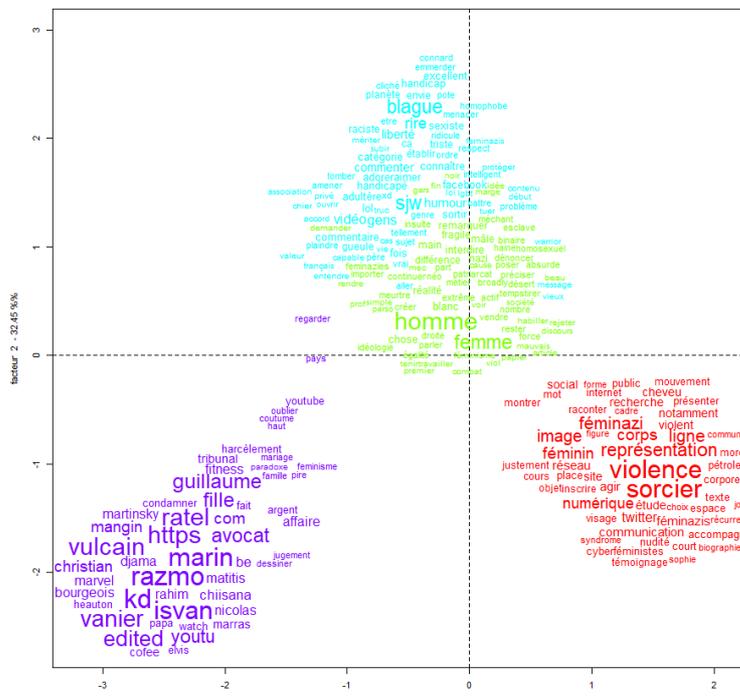
- 18 La distribution par dendrogramme offre une visualisation qui isole quatre classes thématiques au sein du corpus :
- la classe 4 rassemble des éléments qui concernent les dispositifs des réseaux sociaux, notamment la publication des commentaires : on y voit ainsi plusieurs pseudonymes, mais également des termes qui font référence aux possibilités du Web 2.0. De cette manière, cette classe souligne une énonciation qui se meut au sein d'un contexte sociotechnique spécifique ;
 - la classe 1 permet de mettre en lumière une explication contextuelle du terme « féminazi » grâce à une comparaison enrichissante avec l'image de la sorcière : cette classe a ainsi pour objet d'expliquer le terme et son contexte d'énonciation social, politique et discursif ;
 - la classe 2, qui rassemble le plus fort taux de fréquences lexicales au sein du corpus (30,6 % des occurrences), se concentre sur le rapport entre hommes et femmes, tout en mettant en exergue les relations et tensions sociales que la circulation du terme « féminazi » semble mettre en jeu ;
 - pour terminer, la classe 3 héberge un contexte d'énonciation qui se focalise sur la dédramatisation de l'utilisation du terme, à travers des procédés de justification humoristique, plus particulièrement dans le contexte spécifique des réseaux sociaux – à ce titre, il convient de rappeler que l'humour représente un marqueur justificatif préférentiel de l'*alt-right*⁴⁴.
- 19 Cette distribution ne constitue qu'une première approche pour observer le corpus et elle mérite d'être approfondie ; cependant, elle donne des indications précieuses à propos des thématiques qui traversent le corpus, comme nous venons de le voir, et que nous complétons par une autre fonctionnalité d'Iramuteq.
- 20 L'analyse factorielle de correspondances est également issue des travaux de Max Reinert, mais permet une visualisation des classes thématiques dans une dimension

relationnelle. Grâce à cette mise en perspective, nous pouvons faire état des éléments suivants :

- les classes 2 (rapports hommes-femmes) et 3 (justification humoristique) sont très proches ; en outre, les termes « homme » et « femme » interviennent en premier au centre de la visualisation graphique, ce qui semble souligner le fait que l'antiféminisme met en lumière les tensions liées à la remise en question des relations hétéronormatives par les féministes qualifiées de « féminazi » ;
- la classe 4 (en bas à gauche, qui porte sur les contextes des dispositifs numériques) est un peu isolée, ce qui est peut-être relatif à son contenu plus sociotechnique et moins en lien avec les implications sociales de l'emploi de « féminazi » ;
- la classe 1 (dimension explicative de l'insulte « féminazi »), quant à elle, est également un peu plus éloignée des classes 2 et 3, en bas à droite du graphe.

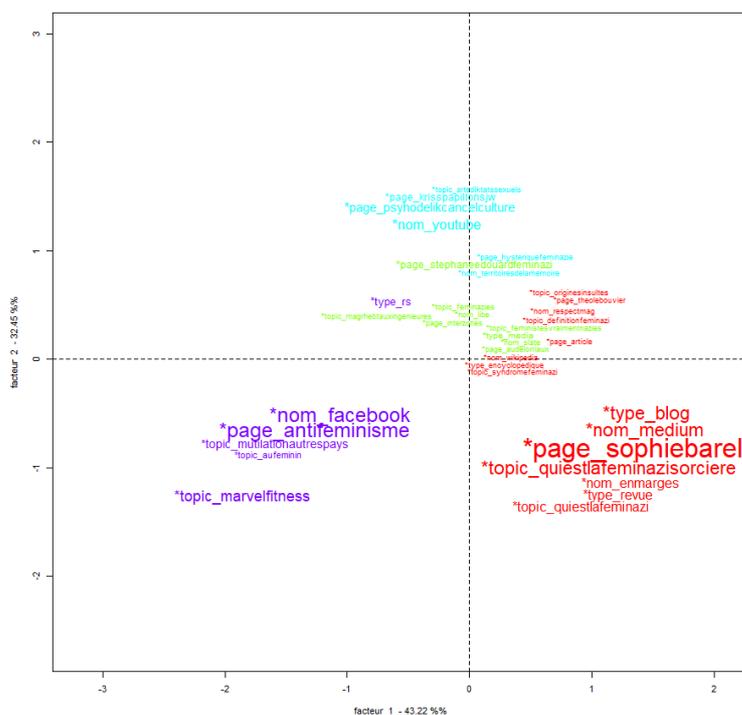
21 Il est intéressant de compléter ceci par une visualisation des métadonnées du corpus dans Iramuteq, qui permet de voir qu'en fonction des sources, les classes thématiques sont différemment représentées.

Figure 3. Analyse factorielle de correspondances du corpus « féminazi » par Iramuteq



22 Ainsi, cette fonctionnalité offerte par Iramuteq permet de constater une différence de représentativité des réseaux sociaux en fonction des classes ; par exemple, les commentaires qui portent sur la justification humoristique de l'emploi de « féminazi » semblent plus fréquents sur YouTube. En revanche, les contextes d'utilisation et d'énonciation de « féminazi » sont plus représentés dans des articles de blogs et de magazines (ce qui est lié à la fois au format et à la posture énonciative), donc dans la classe 1. En outre, si les réseaux sociaux sont surreprésentés au sein de la classe 4, ils semblent rester relativement proches des classes 2 et 3 sur la visualisation proposée.

Figure 4. Analyse factorielle de correspondances des variables du corpus « féminazi » par Iramuteq



Énoncés et mêmes : une analyse plurisémiotique

- 23 Il est clair que si les possibilités offertes par un outil comme Iramuteq permettent d'obtenir une cartographie particulièrement informative du corpus et de ses caractéristiques statistiques, notamment du point de vue des cooccurrences, il n'en reste pas moins qu'une opération de retour au corpus, et donc aux faits énonciatifs, reste incontournable afin de comprendre la mise en contexte des matérialités linguistiques. En effet, l'analyse outillée des corpus peut aider l'analyse linguistique, discursive et argumentative, mais elle ne peut en aucun cas s'y substituer. Ainsi, afin d'aller plus loin dans l'exploration du corpus, il nous semble important d'observer la mise en énonciation de certains termes du corpus, à savoir « féminazi », « féministe » et « femme », afin d'en saisir les spécificités textuelles. En complément, nous proposons d'enrichir cette analyse de discours par l'étude de mêmes qui caricaturent le féminisme à travers les représentations liées au terme « féminazi » ; ces mêmes, en tant que dispositifs iconotextuels qui concentrent les axes argumentatifs, sont particulièrement répandus dans la culture numérique⁴⁵.
- 24 Pour commencer avec le terme « féminazi », nous proposons l'exemplier suivant⁴⁶, qui met en relief un certain nombre de contextes textuels d'utilisation du terme, afin de mettre en exergue les discours qui circulent à travers ces utilisations (les occurrences sont reproduites sans altération ni correction orthographique) :
- 1) et le terme « **féminazi** » leur va très bien. En effet et en réalité, ces ayatollahs qui prétendent défendre le féminisme
 - 2) si c'est un discours féministe ou **féminazi**, c'est de remplacer « les hommes » par autre chose,

- 3) Les **feminazies** sont des cinglées obsceder par la haine anti homme
 - 4) les gens qui se sentent visés quand ça parle mal des **feminazis**, c'est peut-être que ce sont vraiment des **feminazis**
 - 5) Pour moi les **feminazis** sont des personnes accrochant réelemment a l'idéologie féminisme, le féminisme ne cherche pas l'égalité. Si quelqu'un veut l'égalité ce n'est pas vers le féminisme qu'il faut se tourner
 - 6) Il faudrait vraiment calmer toutes ces idéologies portées à l'extrême... Le **feminazisme**, le veganisme antispeciste
 - 7) Le **feminazisme** met pourtant les choses au clair... Nazisme de la pensée l'extrémisme du féminisme... Mais les critiquer est interdit ? Non mais on va où la ?
 - 8) Les **feminazies** ne sont pas des féministes. Le féminisme croit en l'égalité des droits pour tous, le **feminazisme** nous fait juste passer pour des gens stupides
 - 9) Les **feminazis** n'empêcheront pas les hommes d'être des hommes
 - 10) Les **feminazis** ont une faible estime d'elles-mêmes. Les **feminazis** sont souvent intolérantes aux opinions divergentes chez les autres. Les **feminazis** ont du mal à réfléchir, à communiquer intelligemment, et ont besoin de se victimiser pour exister.
- 25 À travers les énoncés retranscrits, nous distinguons une volonté d'assimiler « féminazisme » et féminisme à travers les emplois discursifs. En outre, on y observe également l'impression de mise en danger des hommes (« ayatollahs », « remplacer les hommes », « haine anti homme », « pas l'égalité »), ainsi que l'énonciation d'une parenté axiologique entre féminisme et autres causes progressistes (par exemple le véganisme et l'antisépécisme, dans l'exemple 6). En d'autres termes, il est possible d'envisager le fait que le terme « féminazi » soit bel et bien utilisé à des fins antiféministes, témoignant à la fois d'une polarisation masculiniste des énonciateurs et d'une prise de position sexiste à propos des questions féministes. Dans cette optique, il est utilisé pour séparer une sorte de « féminisme acceptable » d'un « féminisme inacceptable » (car remettant trop en cause certaines prérogatives confortables du patriarcat), pour défendre les hommes qui seraient « attaqués » injustement par le féminisme (ce qui constitue une rhétorique conservatrice classique, soit la transformation artificielle du dominant en victime), ou encore tout simplement comme diabolisation du féminisme en mouvement extrémiste, dangereux, inégalitaire et violent (tout ce qu'il n'est pas).
- 26 Afin de percevoir les nuances du corpus, il paraît important de compléter cette analyse avec celle du terme « féministe:s », tel qu'il peut apparaître dans les différents textes⁴⁷ :
- 11) Violette Morris, était une collabo nazi... et une **féministe** Queer
 - 12) les hommes sont des salauds d'après ces **féministes** extrémistes qui rêve que les hommes soient exterminer et que les femmes prennent le pouvoir dans la société
 - 13) ok et les **féministes** 2.0 elles ont fait quoi à part dégueuler sur les hommes ?
 - 14) La plupart des hommes vivant en France et en occident rejettent ces ayatollahs qui se disent « **féministes** » ou « néo-féministes »
 - 15) Je parlais récemment avec un énerguemène, la pauvre avait toute la panoplie : cheveux bleus, **féministe**, vegan, un chat à la maison... J'ai vomi.
 - 16) Étrange toutes ces ultra **féministes** qui veulent bannir l'homme de la surface de la terre.
 - 17) Les feminazi assument la supériorité de la femme sur l'homme, les **féministes** n'assument pas, le nie ou l'ignore

- 18) il y a des femmes qui vont trop loin dans leur propos mais on peut dire que ce ne sont pas de vrai **féministe**, elle se considère comme tel mais ce n'est pas le cas
- 19) Féminazi (ou Fémifascisme) est un terme péjoratif utilisé pour désigner les **féministes** perçues comme extrémistes ou radicales
- 20) Les féminazies ne sont pas des **féministes**
- 27 Ici, il est intéressant de remarquer qu'immédiatement, les énoncés semblent séparer les féministes des « féminazies », notamment en apportant des qualificatifs de précisions, comme « féministes extrémistes » (exemple 12), « féministes 2.0 » (exemple 13), « ultra féministes » (exemple 16) ou encore « féministes perçues comme extrémistes ou radicales » (exemple 19). Certains énoncés mettent également en relief le fait que les féminazies ne seraient pas féministes (exemples 18 et 20), mais une question peut se poser en lien avec ces arguments : si les « féminazi » ne sont pas des féministes, alors qu'est-ce qu'une féministe qui aurait les faveurs de celles et ceux qui ciblent les « féminazi » ? Qu'est-ce qui différencie alors les « bonnes » des « mauvaises » féministes – et plus largement, puisqu'il s'agit bien de ce sujet, les « bonnes » des « mauvaises » femmes ? La manière dont le terme « féministe » est ici traité n'est finalement pas si différente de « féminazi » – en plus de l'activation de représentations stéréotypées à propos d'une sorte d'image figée des féministes (notamment largement répandue au sein du Web, comme le montre d'ailleurs notre corpus de mêmes ci-après) : les cheveux teints (qui renvoie à une dichotomie entre le « naturel » et l'« artificiel ») ou l'association au véganisme (en opposition au carnisme dominant – et donc plus masculiniste ?).
- 28 L'une des manières de répondre à cette question, peut-être, est de faire un détour par l'utilisation du terme « femme » dans le corpus, afin de croiser les représentations qu'il met en circulation avec celles portées par « féminazi-es » et « féministe-s » :
- 21) je ne supporte pas ces **femmes** qui se comportent comme des tueuses d'hommes parce que nous sommes pas tous des salauds, méchants, mysogine et cie
- 22) 70 %des auteurs d'infanticide sont des **femmes**
- 23) ok et les féministes 2.0 elles ont fait quoi à part dégueuler sur les hommes ? y a t'il diminution de viols, meurtres sur **femmes** ? les stats disent plutôt le contraire mais casser les couilles pour rien, elles sont fortes
- 24) En effet et en réalité, ces ayatollahs qui prétendent défendre le féminisme : - combattent les hommes qui respectent vraiment les **femmes** en tant qu'être humain de manière égale vis-à-vis de la société, - dictent aux **femmes** des dogmes en ce qui concerne des manières de vivre, des manières de s'habiller et des métiers à ne pas exercer
- 25) Ah ah, c'est la gonzesse de la Despentes ; tout est dit !!! C'est une **femme** devenue homme.
- 26) Malgré les photos, je me demande encore si c'est un homme ou une **femme**.
- 27) Comme quoi, t'as beau te sentir « homme » ou « transgenre » ou non « binaire », tu ressembles toujours à une **femme**, ton physique également, et ton « raisonnement » l'est tout autant.
- 28) Ces « **femmes** » ne méritent même pas d'être qualifiées de telles.
- 29) Homme ou **femme**, qui c'est senser intéresser ? Un humain est un humain, le reste c'est un détail.

- 30) Pas de 'mâle nocif', et la réalité leur mettra une bonne baffé, pas d'éboueurs, de maçons, de métiers durs et dangereux, et les **femmes** qui seront obligées de le faire comprendront d'elles même, pareil pour les vegan
- 29) Pour terminer, il est intéressant de noter que les énoncés tentent de définir les femmes à partir de leur place sociale (ce qui montre bien, par ailleurs, que ce que l'on appelle la « femme » participe bien d'une construction sociale, ou tout du moins que cela est mis en scène de telle manière au sein des productions discursives), mais également de montrer que les « féministes extrémistes » seraient des ennemis des femmes, voire récupérerait des traits masculins (exemples 25 et 26). D'une certaine façon, on peut alors poser la question suivante : du point de vue argumentatif, si les « féministes » ennemies des femmes sont en fait assimilées à des hommes, cela voudrait-il donc signifier que les traits masculins participent au fait que quelqu'un soit en position de domination par rapport aux femmes ? En outre, le terme « femme » semble être ici également utilisé pour invisibiliser les femmes elles-mêmes (notamment dans l'exemple 29, particulièrement éloquent) ; ici, l'argument de l'égalité hommes-femmes est utilisé afin de renforcer et pérenniser un *statu quo* conservateur, soit non pas une égalité de fait, mais un rapport de domination. Ainsi, on peut retrouver dans l'exemplifier l'assignation physique et intellectuelle dépréciative (exemple 27), le refus de la remise en question du genre (exemples 25 et 26), l'accusation de violence pour les femmes (exemples 21 et 22) et la délégitimation du combat en minimisant clairement les violences sexistes sous toutes leurs formes (exemple 23).
- 30) Il nous semble ici éclairant d'associer des mèmes à ces productions textuelles, afin de comprendre la manière dont l'antiféminisme⁴⁸ s'incarne dans des argumentaires collectifs⁴⁹. Cela est d'autant plus intéressant que les mèmes représentent un concentré communicationnel plurisémiotique, qui témoigne d'états cognitifs et affectifs, tout en proposant un potentiel argumentatif qui repose, de manière pragmatique, sur des références à la *pop culture*⁵⁰.

Figure 5. Mèmes liés à l'exploitation apparente de contradictions dans le discours féministe



Figure 6. Mèmes liés à l'analogie immédiate entre nazisme et féminisme



Figure 7. Mèmes liés au phénomène de *triggering* (sentiment d'offense) attribué aux féministes

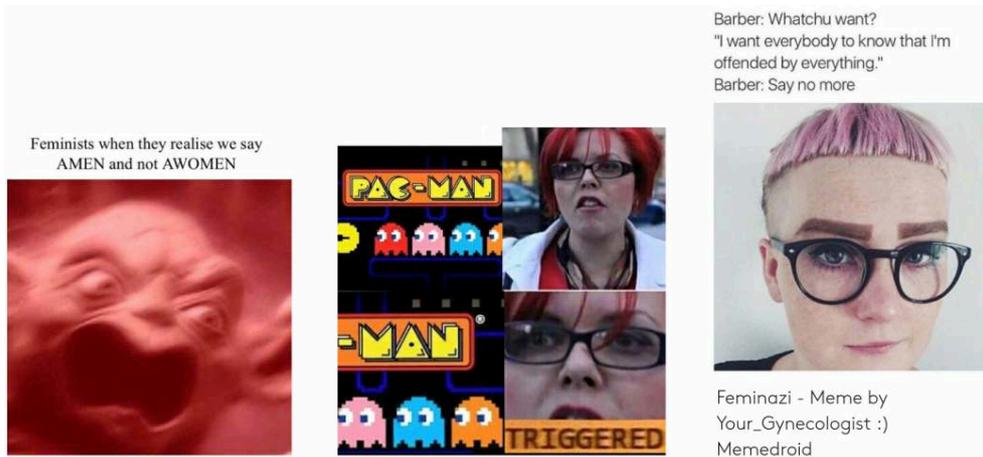


Figure 8. Mèmes portant sur les rapports conflictuels entre hommes et féministes



- 31 Ces quatre ensembles ne sont pas de simples illustrations humoristiques anodines, même si l'utilisation de références liées à la *pop culture* peut en donner l'illusion. En réalité, ces mèmes fonctionnent comme des chevaux de Troie cognitifs et affectifs en ce qu'ils transmettent des argumentaires de manière concentrée et pertinente du point de vue communicationnel et pragmatique. De ce point de vue, les mèmes ici présentés, issus d'une simple recherche sur Google Images, renforcent les hypothèses permises par l'analyse de corpus ; les représentations antiféministes, masculinistes et sexistes exprimées au sein du corpus se retrouvent ici sémiotisées dans des ensembles graphotextuels d'autant plus efficaces qu'ils concentrent références à la culture populaire, apparence du divertissement et de l'humour et énoncés concis qui

simplifient à outrance les représentations liées aux féministes, proposant ainsi des représentations réduites et caricaturales.

Discussion

- 32 Le terme « féminazi » est devenu un véritable emblème antiféministe ; véritable néologisme, il est utilisé pour donner une mauvaise image du féminisme et ridiculiser ce combat social et politique. Ainsi, quelles que soient ses déclinaisons énonciatives, « féminazi » dispose d'une charge résolument antiféministe dans la mesure où ce terme assimile le féminisme à un extrémisme fasciste – ce qui en fait une authentique métaphore injurieuse⁵¹. Dans les textes comme dans les mèmes, les féministes se retrouvent caricaturées dans un processus de resignification propre à la domination patriarcale.
- 33 En outre, le terme « féminazi » est également lié à l'évocation de la figure de la sorcière, ce qui rappelle la circulation de stéréotypes hystériques. On peut d'ailleurs repérer ces traits stéréotypiques dans les caricatures visuelles des mèmes, où la féministe est souvent représentée comme une femme aux cheveux courts, teints, à lunettes et en surpoids, avec des expressions faciales qui expriment la colère – soit l'expression d'une émotion importante, ce qui indique rupture avec un comportement jugé plus rationnel. Caricaturées en « féminazi », les féministes deviendraient des personnes avec qui il est impossible d'avoir un échange rationnel, mues par des affects extrêmes, ce qui influencerait sur leur comportement social (ou ce que l'on attend d'elles).
- 34 D'autre part, on repère au sein du corpus une mise en lien avec d'autres luttes progressistes : on retrouve ainsi des amalgames avec le véganisme, l'antisépisme et l'antiracisme. Par moments, certains énoncés tentent d'indiquer des différences entre un bon féminisme, qui serait adoubé par les hommes puisque inoffensif pour eux (sans remise en question de leur position dominante), et le « féminazisme », soit un féminisme extrémiste qui met d'ailleurs en exergue, en miroir, la fragilité masculine. Plus largement, le terme « féminazi » est utilisé afin de ridiculiser les discours féministes – sinon dans leur totalité, au moins pour leur majorité.
- 35 Plus largement, la circulation du terme « féminazi » dans les discours témoigne également d'une forme de « pop-culturisation » de la figure féminazie, pour le meilleur et pour le pire. Pour ne citer que cet exemple, un jeu vidéo indépendant intitulé *Feminazi: The Triggering* est disponible sur la plateforme Steam⁵² et met en scène l'évolution d'un personnage, qui correspond à la caricature de la féminazie, qui se retrouve offensé par un ensemble de comportements et d'éléments.
- 36 En prenant à nouveau appui sur la justification humoristique s'incarne alors un discours antiféministe dans une forme vidéoludique – ce qui met en lumière la pertinence de la théorie postdigitale, qui démultiplie la variété des incarnations de l'antiféminisme.
- 37 Il est intéressant de remarquer que « féminazi », en tant qu'insulte, se retrouve ainsi normalisé dans l'environnement social et médiatique, en tant que production discursive en circulation. Bien évidemment, cette injure peut aussi être réutilisée comme un retournement de stigmatisme – ce qui a d'ailleurs déjà été le cas pour « pédé » et « gouine »⁵³ et qui s'opère selon un processus de resignification⁵⁴. Ce processus est utile, puisqu'il permet à des communautés victimes de discrimination et de domination

de se réapproprier un terme blessant en le transformant en signe de rassemblement communautaire et identitaire. En revanche, certaines femmes peuvent également être dissuadées de se penser ou de se revendiquer comme féministes, en raison de la circulation excessive de « féminazi » dans l'espace public ; ainsi, elles peuvent éprouver des difficultés à adhérer à des discours qui servent pourtant la cause des femmes, ce qui procède d'un découragement social provoqué par la violence verbale⁵⁵.

- 38 Pour conclure, la circulation abondante de « féminazi », en tant qu'injure antiféministe et représentant d'une violence verbale particulièrement répandue, indique aussi que le féminisme est bien en train d'atteindre sa cible ; en effet, l'insulte démontre aussi le fait que les luttes antipatriarcales sont suffisamment efficaces pour qu'en face, des formes linguistiques de contre-attaque émergent dans l'espace public afin de défendre ce que l'on peut considérer comme étant un système social dominant. Cette réalité sociale peut d'ailleurs également être observée dans les controverses autour de l'écriture inclusive⁵⁶ et procède de processus de reconstruction de la réalité sociale autour d'effets discursifs pragmatiques⁵⁷. Ces processus soulignent la vitalité d'une forme de tectonique des luttes et tensions sociales, notamment à travers l'utilisation de dispositifs et d'occurrences résolument plurisémiotiques et plurimédia ; textes, mèmes et jeux vidéo sont par exemple mobilisés au sein d'un même environnement interdiscursif. La variété de ces productions plaide pour la prise en compte d'une analyse systémique des discours, notamment dans le cadre d'un monde social en voie de postdigitalisation, et de son environnement discursif au sein duquel se jouent, se rejouent et se contestent rapports sociaux et rapports de pouvoir.

BIBLIOGRAPHIE

Andersen, C. U., Cox, G. et Papadopoulos, G., « Postdigital research – Editorial », *A Peer-Reviewed Journal About*, 3(1), 2014, p. 4-7.

Baker, P., *Using Corpora in Discourse Analysis*, Londres, Continuum, 2006.

Barbazan, M., « Énonciation ou représentation du monde ? Le jeu dynamique de la construction du sens dans les échanges verbaux », *Cahiers de praxématique*, 56, 2011, p. 117-166.

Bard, C., Blais, M. et Dupuis-Déri, F., *Antiféminismes et masculinismes d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Presses universitaires de France, 2019.

Barel, S., « Qui est la féminazi ? », *En Marges I*, 2, 2019, <https://enmarges.fr/2019/04/25/qui-est-la-feminazi>.

Bindinelli, M., « Anglais de spécialité et logométrie. L'exemple des débats présidentiels américains », *Asp*, 60, 2011, p. 103-123.

Cole, K. K., « 'It's like she's eager to be verbally abused' : twitter, trolls, and (en)gendering disciplinary rhetoric », *Feminist Media Studies*, 15(2), 2015, p. 356-358.

Cramer, F., « What is 'post-digital' ? », in Berry, D. et Dieter, M. (éds), *Postdigital aesthetics: art, computation and design*, Londres, Palgrave MacMillan, 2015, p. 12-26.

- Descarries, F., « L'antiféminisme "ordinaire" », *Images et sens*, 18(2), 2005, p. 137-151.
- Dupuis-Déri, F., « Le discours de la "crise de la masculinité" comme refus de l'égalité entre les sexes : histoire d'une rhétorique antiféministe », *Cahiers du genre*, 52(1), 2012, p. 119-143.
- Fielitz, M. et Ahmed, R., « It's not funny anymore. Far-right extremists' use of humour », *Radicalisation Awareness Network*, Rapport pour la Commission européenne, Luxembourg, Office des publications de l'Union européenne, 2021, https://ec.europa.eu/home-affairs/what-we-do/networks/radicalisation_awareness_network/ran-papers/far-right-extremists-use-humour-2021_en.
- Gal, N., Shifman, L. et Kampf, Z., « It gets better : Internet memes and the construction of collective identity », *New Media & Society*, 17(1), 2013, p. 1-17.
- Garric, N., « Construire et maîtriser l'hétérogénéité par la variation des données, des corpus et des méthodes », *Langages*, 187(3), 2012, p. 73-92.
- Herring, S., « Discourse in web 2.0 : Familiar, reconfigured, and emergent », in Tannen, D. et Trester, A. M. (éds), *Discourse 2.0. Language and New Media*, Washington, Georgetown University Press, 2013, p. 1-26.
- Horan, G., « Feminazi, breastfeeding nazi, grammar nazi. A critical analysis of nazi insults in contemporary media discourses », *mediAzioni*, 24, 2019, <http://www.mediazioni.sitlec.unibo.it/index.php/no-24-2019/121-dossier-la-scortesia-linguistica.html>.
- Kopytowska, M., « Mediating identity, ideology and values in the public sphere : towards a new model of (constructed) social reality », *Lodz Papers in Pragmatics*, 11(2), 2015, p. 133-156.
- Longhi, J., « Humanités, numérique : des corpus au sens, du sens aux corpus », *Questions de communication*, 31, 2017, p. 7-17.
- Lorenzi Bailly, N. et Moïse, C. (éds), *La Haine en discours*, Lormont, Le Bord de l'Eau, 2021.
- Michaud, H., « Rhétoriques réactionnaires et antiféminisme en France : la controverse de l'écriture inclusive », *Politique et sociétés*, 40(1), 2021, p. 87-107.
- Moi, T., « 'I am not a feminist, but...' : how feminism became the f-word », *PMLA*, 121(5), 2006, p. 1735-1741.
- Moïse, C., Auger, N., Fracchiolla, B. et Schultz-Romain, C. (éds), *La Violence verbale* (2 tomes), Paris, L'Harmattan, 2008.
- Nicaise, S., « Imbrication des rapports sociaux de domination dans l'engagement "gouine" », *Raison présente*, 186, 2013, p. 49-60.
- Olson, C. C. et LaPoe, V., « 'Feminazis', 'libtards', 'snowflakes' and 'racists' : trolling and the spiral of silence effect in women, LGBTQIA communities, and disability populations before and after the 2016 election », *The Journal of Public Interest Communications*, 1(2), 2017, p. 116.
- Paveau, M.-A., « La resignification. Pratiques technodiscursives de répétition subversive sur le web relationnel », *Langage et société*, 167(2), 2019, p. 111-141.
- Pepperell, R. et Punt, M., *The Postdigital Membrane: Imagination, Technology and Desire*, Bristol, Intellect, 2000.
- Plemenitaš, K., « Metaphorical elements in gendered slurs », *British and American Studies*, 23, 2017, p. 207-217.
- Reinert, M., « ALCESTE – une méthodologie d'analyse des données textuelles et une application : Aurélie de Gérard de Nerval », *Bulletin de méthodologie sociologique*, 26, 1990, p. 24-54.

- Rennes, J. et Revue GLAD !, « Retour sur un siècle et demi de rhétorique anti-égalitaire et antiféministe », *Revue GLAD !*, 4, 2018, <https://journals.openedition.org/glad/1015>.
- Rodriguez-Sanchez, F., Carillo-de-Albornoz, J. et Plaza, L., « Automatic classification of sexism in social networks : an empirical study on twitter data », *IEEE Access*, 8, 2020, p. 219563-219576.
- Rosier, L., « Insulte, violence verbale, argumentation : introduction », *Argumentation et analyse du discours*, 8, 2012, <https://journals.openedition.org/aad/1321>.
- Shifman, L., « Memes in a digital world : Reconciling with a conceptual troublemaker », *Journal of Computer-Mediated Communication*, 18, 2013, p. 362-377.
- Singh, K., « Fragmented portrayal of women in popular culture », *Artistic Narration*, IX(1), 2018, p. 19-26.
- Veale, T. et Butnariu, C., « Harvesting and understanding on-line neologisms », in Onysko, A. et Michel, S. (éds), *Cognitive perspectives on word formation*, Berlin/New York, Mouton De Gruyter, 2010, p. 399-420.
- Wagener, A., « Lauren Mayberry vs. 4chan's online misogyny : a critical discourse analysis perspective », *Lodz Papers in Pragmatics*, 13(2), 2017, p. 303-325.
- Wagener, A., « Pragmatique discursive du témoignage numérique : sexisme ordinaire dans le tumblr "Payetafac" », *Interfaces numériques*, 8(2), 2019, p. 343-364.
- Wagener, A., *Discours et système*, Bruxelles, PIE Peter Lang, 2019.
- Wagener, A., « Mèmes, gifs et communication cognitivo-affective sur Internet. L'émergence d'un nouveau langage humain », *Communication*, 37(1), 2020, <https://journals.openedition.org/communication/11061>.

NOTES

1. K. K. Cole, « 'It's like she's eager to be verbally abused': twitter, trolls, and (en)gendering disciplinary rhetoric », *Feminist Media Studies*, 15(2), 2015, p. 356-358.
2. F. Rodriguez-Sanchez, J. Carillo-de-Albornoz et L. Plaza, « Automatic classification of sexism in social networks: an empirical study on twitter data », *IEEE Access*, 8, 2020, p. 219563-219576.
3. T. Veale et C. Butnariu, « Harvesting and understanding on-line neologisms », in A. Onysko et S. Michel (éds), *Cognitive perspectives on word formation*, Berlin/New York, Mouton De Gruyter, 2010, p. 399-420.
4. K. Singh, « Fragmented portrayal of women in popular culture », *Artistic narration*, IX(1), 2018, p. 19-26.
5. A. Wagener, *Discours et systèmes*, Bruxelles, PIE Peter Lang, 2019, p. 85-86.
6. C. Moïse, N. Auger, B. Fracchiolla et C. Schultz-Romain (éds), *La Violence verbale*, Paris, L'Harmattan, 2008.
7. N. Lorenzi Bailly et C. Moïse (éds), *La Haine en discours*, Lormont, Le Bord de l'Eau, 2021.
8. <https://groupedraine.github.io/index.html> (consulté le 6 janvier 2022).
9. L. Rosier, « Insulte, violence verbale, argumentation : introduction », *Argumentation et analyse du discours*, 8, 2012, <https://journals.openedition.org/aad/1321>.
10. S. Herring, « Discourse in web 2.0: Familiar, reconfigured, and emergent », in D. Tannen et A. M. Trester (éds), *Discourse 2.0. language and new media*, Washington, Georgetown University Press, 2013, p. 1-26.
11. F. Dupuis-Déri, « Le discours de la "crise de la masculinité" comme refus de l'égalité entre les sexes : histoire d'une rhétorique antiféministe », *Cahiers du genre*, 52(1), 2012, p. 119-143.

12. F. Descarries, « L'antiféminisme "ordinaire" », *Images et sens*, 18(2), 2005, p. 142.
13. A. Wagener, « Lauren Mayberry vs. 4chan's online misogyny: a critical discourse analysis perspective », *Lodz papers in pragmatics*, 13(2), 2017, p. 303-325.
14. A. Wagener, « Pragmatique discursive du témoignage numérique : sexisme ordinaire dans le tumblr "Payetafac" », *Interfaces numériques*, 8(2), 2019, p. 343-364.
15. R. Pepperell et M. Punt, *The Postdigital Membrane: Imagination, Technology and Desire*, Bristol, Intellect, 2000.
16. F. Cramer, « What is 'post-digital'? », in D. Berry et M. Dieter (éds), *Postdigital Aesthetics: Art, Computation and Design*, Londres, Palgrave MacMillan, 2015, p. 12-26.
17. C. U. Andersen, G. Cox et G. Papadopoulos, « Postdigital research – Editorial », *A Peer-Reviewed Journal About*, 3(1), 2014, p. 5.
18. C. C. Olson et V. LaPoe, « 'Feminazis', 'libtards', 'snowflakes' and 'racists': trolling and the spiral of silence effect in women, LGBTQIA communities, and disability populations before and after the 2016 election », *The Journal of Public Interest Communications*, 1(2), 2017, p. 116.
19. G. Horan, « Feminazi, breastfeeding nazi, grammar nazi. A critical analysis of nazi insults in contemporary media discourses », *mediAzioni*, 24, 2019, <http://www.mediazioni.sitlec.unibo.it/index.php/no-24-2019/121-dossier-la-scortesia-linguistica.html>.
20. S. Barel, « Qui est la féminazi ? », *En Marges !*, 2, 2019, <https://enmarges.fr/2019/04/25/qui-est-la-feminazi>.
21. J. Longhi, « Humanités, numérique : des corpus au sens, du sens aux corpus », *Questions de communication*, 31, 2017, p. 8.
22. P. Baker, *Using Corpora in Discourse Analysis*, Londres, Continuum, 2006.
23. M. Barbazan, « Énonciation ou représentation du monde ? Le jeu dynamique de la construction du sens dans les échanges verbaux », *Cahiers de praxématique*, 56, 2011, p. 117-166.
24. M. Bendinelli, « Anglais de spécialité et logométrie. L'exemple des débats présidentiels américains », *Asp*, 60, 2011, p. 103-123.
25. Pour cet article, la requête booléenne a été la suivante : "feminazi" OR "féminazi" OR "feminazis" OR "féminazis" OR "feminazie" OR "feminazies" OR "féminazi" OR "féminazis".
26. <https://tools.mediacloud.org>.
27. <https://www.crowdtangle.com>.
28. <https://github.com/strohne/Facepager>.
29. <http://iramuteq.org>.
30. N. Garric, « Construire et maîtriser l'hétérogénéité par la variation des données, des corpus et des méthodes », *Langages*, 187(3), 2012, p. 73-92.
31. <https://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9minazi>.
32. <https://www.youtube.com/watch?v=JGUNOAewnM4>.
33. <https://www.youtube.com/watch?v=kSZXCkvOa4o>.
34. <https://www.youtube.com/watch?v=KDKSsjx3FNw>.
35. <https://www.territoires-memoire.be/aide-memoire/aide-memoire-92/d-hyst%C3%A9rique-%C3%A0-f%C3%A9minazie%20-les-ressorts-de-la-disqualification-de-la-pathologie-%C3%A0-l-insulte.html>.
36. <https://sbarel.medium.com/qui-est-la-f%C3%A9minazi-167b1662ccd6>.
37. <https://enmarges.fr/tag/feminazi>.
38. <https://www.respectmag.com/feminazi-aux-origines-de-linsulte>.
39. <http://www.slate.fr/story/107273/feminazi-feministes-nazies>.
40. https://www.liberation.fr/debats/2019/11/29/feminazies_1766375.
41. Cette analyse est produite de la manière suivante : le logiciel Iramuteq identifie les termes avec le plus fort taux de colocations et les agglomère par ensembles, en fonction du degré de proximité ou de distance – ainsi, plus un trait entre deux termes est épais sur la visualisation, plus les termes apparaissent de manière conjointe dans le corpus.

42. M. Reinert, « ALCESTE – une méthodologie d’analyse des données textuelles et une application : Aurélie de Gérard de Nerval », *Bulletin de méthodologie sociologique*, 26, 1990, p. 24-54.
43. Iramuteq isole les ensembles lexicaux les plus signifiants du point de vue sémantique, comme des sortes de champs lexicaux qui structurent le corpus ; en outre, ces champs lexicaux proposent également des degrés de fréquence et de proximité plus ou moins élevés – ce qui explique pourquoi certains termes apparaissent en premier dans la liste de chaque classe thématique (car ils sont plus représentatifs du point de vue de la fréquence et de la signification).
44. M. Fielitz et R. Ahmed, « It’s not funny anymore. Far-right extremists’ use of humour », *Radicalisation Awareness Network*, Rapport pour la Commission européenne, Luxembourg, Office des publications de l’Union européenne, 2021, https://ec.europa.eu/home-affairs/what-we-do/networks/radicalisation_awareness_network/ran-papers/far-right-extremists-use-humour-2021_en.
45. L. Shifman, « Memes in a digital world: Reconciling with a conceptual troublemaker », *Journal of Computer-Mediated Communication*, 18, 2013, p. 362-377.
46. L’exemplier ici proposé est basé sur les résultats qu’Iramuteq signale comme étant les plus signifiants du point de vue statistique, concernant la représentativité du terme dans le corpus ainsi que dans son environnement lexical et sémantique immédiat.
47. Cet exemplier, ainsi que les autres, est également constitué en fonction du taux de représentativité du terme calculé dans le logiciel Iramuteq.
48. C. Bard, M. Blais et F. Dupuis-Déri, *Antiféminismes et masculinismes d’hier et d’aujourd’hui*, Paris, PUF, 2019.
49. N. Gal, L. Shifman et Z. Kampf, « It gets better: Internet memes and the construction of collective identity », *New Media & Society*, 17(1), 2013, p. 1-17.
50. A. Wagener, « Mèmes, gifs et communication cognitivo-affective sur Internet. L’émergence d’un nouveau langage humain », *Communication*, 37(1), 2020, <https://journals.openedition.org/communication/11061>.
51. K. Plemenitaš, « Metaphorical elements in gendered slurs », *British and American Studies*, 23, 2017, p. 207-217.
52. <https://steamcommunity.com/app/585550>.
53. S. Nicaise, « Imbrication des rapports sociaux de domination dans l’engagement “gouine” », *Raison présente*, 186, 2013, p. 49-60.
54. M.-A. Paveau, « La resignification. Pratiques technodiscursives de répétition subversive sur le Web relationnel », *Langage et société*, 167(2), 2019, p. 111-141.
55. T. Moi, « ‘I am not a feminist, but...’: how feminism became the f-word », *PMLA*, 121(5), 2006, p. 1735-1741.
56. H. Michaud, « Rhétoriques réactionnaires et antiféminisme en France : la controverse de l’écriture inclusive », *Politique et sociétés*, 40(1), 2021, p. 87-107.
57. M. Kopytowska, « Mediating identity, ideology and values in the public sphere: towards a new model of (constructed) social reality », *Lodz Papers in Pragmatics*, 11(2), p. 133-156. J. Longhi, *op. cit.*, p. 7-17.

RÉSUMÉS

La circulation du terme « féminazies » n'est pas neuve au sein des réseaux sociaux et des forums en ligne, mais elle constitue une insulte emblématique régulièrement produite à l'encontre des féministes, par ses principaux opposants. Notre travail vise précisément à comprendre la manière dont le terme « feminazi » fonctionne dans les discours, au sein de contextes énonciatifs spécifiques, et plus particulièrement en lien avec les dispositifs numériques. Dans cette optique, nous étudierons la manière dont ce terme est peu à peu devenu viral et habituel dans certaines cultures communautaires en ligne, tout en faisant appel à une tradition antiféministe qui dépasse largement les phénomènes strictement numériques. Notre article s'inscrit dans la tradition de la linguistique appliquée, et plus particulièrement l'analyse de discours outillée et informée par un corpus.

The circulation of the term 'feminazi' is not new within social networks and online forums, but it is an emblematic insult regularly produced against feminists by its main opponents. Our work aims precisely at understanding how the term 'feminazi' functions in discourses within specific enunciative contexts, and more particularly in relation to digital devices. To this end, we will investigate how the term has gradually become viral and habitual in certain online community cultures, while at the same time appealing to an antifeminist tradition that goes far beyond strictly digital phenomena. Our paper is situated in the tradition of applied linguistics, and more particularly corpus-informed discourse analysis.

INDEX

Mots-clés : féminazies, réseaux sociaux, insulte, contextes énonciatifs, analyse de discours, corpus

Keywords : feminazis, social networks, insult, enunciative contexts, discourse analysis, corpus

AUTEUR

ALBIN WAGENER

Albin Wagener est enseignant-chercheur en sciences du langage, spécialisé en analyse du discours. Chercheur associé à l'Université Rennes 2 et à l'INALCO, il travaille sur la circulation des discours en ligne, notamment en lien avec les thématiques climatiques et environnementales et des discriminations sociales, ou encore des mèmes.